

undefined - dimanche 15 mai 2022

Région

CATHOLICISME

Charles de Foucauld, le saint orientaliste alsacien

Un dossier de Catherine PIETTRE



Charles de Foucauld devant son ermitage avec Paul Embarek (assis), l'esclave qu'il avait acheté enfant à Béni-Abbes et libéré de ses chaînes. DR

Ce dimanche sera canonisé à Rome, avec huit autres bienheureux, l'ermite et explorateur Charles de Foucauld. Né à Strasbourg en 1858, mort à Tamanrasset sur la terre de Touaregs qu'il n'a pas vraiment cherché à convertir, il a été un missionnaire à contre-courant de son époque.

Le 21 juin 1883, le vicomte Charles de Foucauld quitte Tanger à dos de mule en compagnie de Mardochee Abi Serour. Ce rabbin marocain de 57 ans, qui a bourlingué de Jérusalem à Tombouctou, doit lui servir de guide en milieu hostile : les colonisateurs français ne sont pas bienvenus au Maroc. Pour voyager incognito sur les pistes du pays, de Foucauld se déguise en rabbin russe à papillotes. Sous ses vêtements, il cache une boussole, une montre, un baromètre de poche, un sextant, un chronomètre, un horizon à huile, un cahier et un crayon minuscules. De quoi réaliser pendant onze mois le relevé topographique du Maroc, encore mal connu.

Avant de partir, [il a lâché sans regret sa carrière d'officier](#). « Je déteste la vie de garnison », écrit-il à un ami en 1881. « Je trouve le métier assommant en temps de paix, ce qui est l'état habituel [...]

J'aime bien mieux profiter de ma jeunesse en voyageant. » Son périple au Maroc le comblera au-delà de ses attentes.

Charles de Foucauld est né en 1858 place Broglie à Strasbourg, à l'emplacement de l'actuelle Banque de France. Ses parents sont des aristocrates, la famille a un château à Birkenwald. Mais il perd sa mère et son père coup sur coup à l'âge de 5 ans. Lui et sa petite sœur Marie sont recueillis par leurs grands-parents maternels. En 1870, suite à l'annexion allemande de l'Alsace-Moselle, la famille déménage à Nancy pour rester française. Le petit Charles souffre d'accès de mélancolie. Adolescent, il perd la foi. Il entre à Saint-Cyr pour faire plaisir à son grand-père adoré, qui meurt l'année de ses 20 ans.

Le voilà à la tête d'une fortune immense : 350 000 francs. « Il va en dilapider une partie dans des soirées mondaines, en faisant défiler des prostituées qu'il partage avec un copain de chambrée. D'ailleurs, il méprise les femmes : aujourd'hui, avec #Metoo, ça ne passerait pas du tout », commente le théologien strasbourgeois Sébastien Milazzo. Sort du lot sa cousine Marie de Bondy, qui lui prête « une oreille presque maternelle, et jouera un grand rôle dans sa future conversion ». Et sa petite sœur Marie, qu'il appelle Mimi dans ses lettres. « Il était très proche d'elle, très protecteur », raconte Stanislas de Blic, l'arrière-arrière-petit-fils de Marie, qui assistera à [la canonisation à Rome](#) avec la nombreuse descendance de la lignée.

Menant une vie de patachon, de Foucauld est un cancre à Saint-Cyr comme à l'école de cavalerie de Saumur. C'est ce gaillard indiscipliné qui débarque au Maroc. Il s'éprend des paysages et des habitants musulmans. Il est beaucoup moins tendre sur les juifs qui l'accueillent à bras ouverts dans leurs mellahs et s'étonnent de cet étrange rabbin qui ne desserre pas les dents à la synagogue. « J'écris des juifs du Maroc moins de mal que je n'en pense », avoue-t-il en 1886 dans sa *Reconnaissance au Maroc*. On est loin du « frère universel » de sa fin de vie... Il est particulièrement ingrat avec Mardochée, à qui il ne rendra justice que plus tard.

De retour à Paris, il reçoit la médaille d'or de la Société française de géographie. Mais le monde arabe ne le quitte plus. « Séduit à l'extrême » par l'islam, il n'est pas loin de se convertir. C'est sans compter sur sa cousine, qui le présente au père Huvelin, à l'église Saint-Augustin. Une révélation. Converti, il lègue sa fortune à sa sœur. Le voilà moine trappiste en Ardèche, puis en Syrie. « Comme un négatif de ses passions », remarque Sébastien Milazzo. Mais la Trappe ne lui suffit pas. Charles de Foucauld se fait ermite, domestique chez les clarisses à Nazareth. « Le père Huvelin lui reproche d'aller trop loin dans les mortifications. Il était radical avant, il est radical après. »

Ordonné prêtre en 1901, il construit un ermitage dans l'oasis algérienne de Béni-Abbès. Il espère faire « de bons chrétiens, de bons Français ». Raté. « Hélas, pour dire de bonnes choses sur les musulmans, il faudrait en avoir converti et je ne l'ai point fait », confie-t-il en 1902 au préfet apostolique du Sahara. En 1905, il se fixe plus au sud, à Tamanrasset, puis sur le plateau de l'Assekrem, à une centaine de kilomètres. « Mon château de montagnes », écrira-t-il. Mais les

compagnons ne s'y bousculent pas. En guise de messe, il s'attelle à la rédaction d'un dictionnaire français-touareg qu'il ne signe pas. Humilité, quand tu nous tiens...

En 1908, il tombe gravement malade. [Les Touaregs biberonnent au lait de chèvre celui qu'ils appellent « le marabout chrétien »](#). Une fois sur pieds, il met son esprit missionnaire en veilleuse. « Prêcher Jésus aux Touaregs, je ne crois pas que Jésus le veuille, ni de moi, ni de personne. Ce serait le moyen de retarder, non d'avancer leur conversion. » Il milite contre l'esclavage encore en vigueur dans la région, pousse à l'alphabétisation des autochtones, rêve d'un chemin de fer transsaharien. Il parvient enfin à fédérer un groupe de laïcs autour de lui. Parmi eux, le futur islamologue Louis Massignon.

Le 28 novembre 1916, des pillards attaquent son fortin à l'Assekrem alors qu'il termine la traduction de poésies touarègues, vers érotiques compris. Kidnappé, peut-être torturé, il est abattu, sans doute par accident, par son geôlier de 16 ans. « Est-il mort en martyr ou victime d'un crime crapuleux ? Nous n'avons pas de témoignages directs », regrette Sébastien Milazzo.

La légende, elle, est née. Onze ans après sa mort, le préfet apostolique du Sahara ouvre une enquête canonique. C'est parti pour vingt ans : il faut déjà réunir tous les écrits de l'ermite graphomane... Les premières congrégations se réclamant de lui apparaissent dès les années 30. [On peut citer aujourd'hui, en Alsace](#) , les Petites sœurs de Jésus à Strasbourg-Cronembourg, les Petites Sœurs de l'Évangile à Mulhouse, les prêtres de Jésus Caritas et la Fraternité séculière Charles de Foucauld. « Il est assez facile à s'octroyer parce qu'il n'a pas de vraie marque de fabrique », relève Claude Langlois, historien du catholicisme. « Foucauld a passé sa vie à écrire les règles d'une congrégation mais n'en a fondé aucune. »

Le procès du futur bienheureux, suspendu lors de la Seconde Guerre mondiale, est bloqué par la guerre d'Algérie. « Foucauld, c'est l'époque de la colonisation. Circonstance aggravante, c'était un militaire en rapport avec d'autres militaires français. En même temps, c'est un savant qui a fait un travail de linguiste... », analyse Claude Langlois.

Après un premier miracle post mortem, une Milanaise sauvée d'un cancer des os en 1984 par son intercession, il est béatifié en 2005, sous Benoît XVI. Il faudra « le miraculé de Saumur » cent ans après sa mort — la chute de 15 mètres du toit d'une chapelle d'un ouvrier qui s'en sortira indemne — pour lui ouvrir la voie de la sainteté.



Charles de Foucauld avec sa mère et sa petite sœur Marie, dite « Mimi ». DR



Charles de Foucauld en compagnie d'un Touareg, dans le Sahara algérien. DR











